

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
22, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

UN MONUMENT D'HYPOCRISIE

LA LOQUE A KELLOGG

Encore un chiffon de papier de signé. Et qui doit, paraît-il, assurer la paix du monde.

Encore un.

Et l'on voudrait nous faire croire qu'il y a lieu à des débordements de joie. Mais les laudateurs les plus zélés du pacifisme officiel n'arrivent pas à simuler un enthousiasme sans mélange.

Il y a trop d'ombres au tableau. Trop de réserves et de restrictions trop nettement formulées. Trop de cynisme mêlé à tant d'hypocrisie grandiloquente. La pièce n'est pas réussie.

L'Angleterre et les Etats-Unis ont, par exemple, fait savoir que s'ils « renonçaient à la guerre », d'une façon abstraite et philanthropique, ils exceptaient pourtant les cas où seraient mis en cause certains de leurs intérêts particuliers. L'Angleterre et les Etats-Unis sont de grandes puissances impériales qui n'ont pas à se gêner... Et puis, l'on a trop construit ces temps derniers de croiseurs cuirassés, trop demandé de crédits militaires. Tout cela a jeté un froid et empêché « d'épater les populations » autant qu'on le désirait.

La loque à Kellogg manque de prestige, malgré tout le battage fait.

Et nous qui détestons la guerre, nous ne nous en plaindrons pas, car la plus redoutable illusion est celle qui fait confiance au pacifisme officiel.

Les journaux ont rappelé que M. Kellogg avait été l'un des premiers à demander l'entrée des Etats-Unis dans la guerre mondiale.

Il auraient pu rappeler aussi que chacun des principaux signataires du pacte s'est employé avec ardeur à lancer ou à maintenir son pays « jusqu'au bout » dans la plus terrible guerre qui ait encore existé.

Les « pacifistes » d'aujourd'hui sont les hommes de la grande guerre, et leur « pacifisme » même automatiquement à de nouvelles et plus terribles guerres en vertu même du fameux principe de l'arbitrage obligatoire.

Le pacifisme de ces gens-là, c'est ce qu'on pourrait appeler « la méthode du docteur Gribouille et du professeur Jocrisse ».

L'arbitrage obligatoire, c'est la guerre à celui qui ne l'accepte pas. Et c'est la guerre généralisée.

La méthode a brillamment fait ses preuves dans la guerre de 1914-18, qui fut le résultat d'une tentative d'« arbitrage obligatoire » entre l'Autriche et la Serbie.

Le « pacifisme », c'est la légitimation de la guerre défensive, de la guerre pour la défense du droit et de la civilisation. L'on a eu l'occasion de voir ce qu'elle donnait.

Après quoi, le docteur Jocrisse et le professeur Gribouille, satisfaits de leur œuvre, se préparent à recommencer.

L'expérience n'a pas si mal réussi.

Les chefs des peuples qui y ont préside sont toujours au pouvoir, sauf ceux qui ont eu la sottise d'être vaincus et par là rendus coupables de tout le mal. Ce sont ces chefs de guerre qui signent les pactes de paix.

Et quant aux partis prolétariens, aux organisations ouvrières et qui devaient s'opposer à la guerre par tous les moyens, ils ont prêté aux gouvernements le concours le plus fidèle et le plus dévoué. Et il serait téméraire de dire que la classe ouvrière, dans son ensemble, les ait désavoués.

Ceux-là se sont bien trompés qui ont pu s'imaginer un instant que les chefs du parti socialiste ou des syndicats qui avaient pratiqué l'union sacrée seraient vomis par leurs troupes. Il faut bien constater qu'ils n'ont pas cessé d'avoir leur confiance. Ils sont prêts à recommencer. Et l'effroyable projet de super-mobilisation de la loi Paul-Boncour en est la manifestation la plus symptomatique.

Quant aux communistes, ils ont naturellement une horreur de la guerre analogue à celle des partis bourgeois et socialistes et la prouvent de façon similaire. Mais tandis que pour ces derniers la bonne façon d'empêcher la guerre est de la faire sous les auspices de la S. D. N. et de la loque à Kellogg, pour les bolcheviks, le bon pacifisme consiste à faire la guerre en alliance avec l'U. R. S. S. Tous les nationalismes propres sont d'ailleurs soigneusement cultivés dans ce but. Prisons soviétiques, bureaux soviétiques, dictature soviétique, guerres soviétiques. Le tout fonctionne, dit-on, à la satisfaction générale.

Ainsi, les « archistes » ne nous offrent comme remède à la guerre... que la guerre. Et il n'y a pas à s'en étonner. Car la guerre et la force armée sont dans l'essence même de toute archie.

Est-ce à dire qu'il n'y ait pas d'autre solution ? Ce n'est pas notre pensée.

Bien au contraire, et les caractéristiques mêmes de la guerre moderne font qu'on peut espérer lui opposer une sérieuse résistance et la rendre pratiquement impossible.

Qui ? les gouvernements, ces fantoches, ou les pantins des partis politiques ? Non, simplement, ceux qui subissent les guerres et en portent les conséquences...

Faisons quelques hypothèses hardies. Supposons qu'une grande partie des prolétaires se soient libérés de la confiance aveugle qu'ils avaient dans leurs dirigeants.

Supposons que des idées hardies, généreuses et neuves aient circulé.

Supposons que ces ouvriers se soient fait de la guerre une conception qui ne soit pas celle des « pacifistes » socialistes ou communistes, que cette conception se soit répandue un peu partout dans tous les pays où il y a des ouvriers (y compris l'U.R.S.S.).

Et admettons enfin que ces gens bien décidés à ne fournir à la guerre ni un matériel humain de bonne volonté, ni l'autre matériel, le matériel qui complique et perfectionne qui est maintenant devenu indispensable.

Croyez-vous, que, dans ces conditions, la guerre sera facile et possible et pourra durer longtemps ?

Ce sont des hypothèses, répondront-on, et qui sont pour l'instant bien grâties. Sans doute.

Et il peut paraître utopique d'imaginer que les travailleurs vont prendre conscience de la valeur de leur force de travail. Savoir la refuser ou la donner pour le mieux-être et le bonheur de tous. Et préluder ainsi à une rénovation sociale auprès de laquelle toutes les révolutions politiques avec leurs méthodes classiques ne seront que mauvaises plaisanteries.

Espérons pourtant que l'humanité saura comprendre enfin et se choisir d'autres destins que ceux qu'on lui prépare sous le couvert de la loque à Kellogg.

EPSILON.

En 2^e page :
Le compte rendu
des débats du
CONGRÈS D'AMIENS

Le Dimanche 16 Septembre...

Une fête se déroulera à Villeneuve-Saint-Georges dans le Parc de l'ancienne mairie. Ce sera probablement la dernière sortie champêtre de la saison, aussi nul doute que les lecteurs du LIBERTAIRE voudront y assister.

LE THÉÂTRE POPULAIRE
DE ROMAINVILLE

prétera son concours pour ce jour-là.

Dans le prochain numéro du LIBERTAIRE qui sera mis en vente le jeudi 13

septembre, les renseignements détaillés seront publiés. Dès aujourd'hui, retenez tous votre journée du 16 septembre.

EN SOUVENIR DE SACCO-VANZETTI

Notre Meeting du 23 Août

Malgré les difficultés éprouvées dans la recherche d'une salle (ce n'est que le mercredi 22 août que la Bellevilloise céda à nos instances), le meeting du 23 août rassembla sept cents personnes. La salle est pleine quand le président donna la parole à **Loreal**. Notre camarade retrace le martyre de Sacco et Vanzetti et justifie leurs assassinats. Passant en revue la répression mondiale, il déchainne la colère d'une dizaine de bolcheviks, le calme vite rétabli, l'orateur poursuit son exposé.

Pierre Besnard, énergique, souligne le martyre de Sacco et Vanzetti, victimes du capitalisme le plus froid et le plus féroce.

Le meilleur moyen de perpétuer la mémoire des martyrs, c'est de continuer la bataille pour ceux qui sont dans les prisons.

Besnard entretient alors l'auditoire du cas de **Louis Vial**, condamné aux travaux forcés et innocent des faits qui lui furent reprochés. Les lecteurs de ce journal connaissent déjà cette affaire, nous en reparlerons car, avec Besnard, nous disons : « Il faut tout entreprendre pour sauver **Louis Vial** et nous le sauverons. »

Paul Louis dira ce qu'étaient Sacco et Vanzetti, il lit la dernière lettre des deux suppliciés et s'écrit : « Des hommes capables d'écrire cela quelques instants avant leur mort, pouvaient-ils être des assassins ? »

Paul Louis dit son espoir d'empêcher de tels crimes par la réalisation de l'unité. C'est la désunion de la classe ouvrière qui permet des crimes aussi odieux. Quand nous le voudrons, tous ensemble, nous serons assez forts pour entrer la répression des gouvernements.

Lemeilleur, dernier orateur, rappelle les souvenirs de luttes passées.

Aux bolcheviks qui s'étonnaient de voir les anarchistes se dresser contre la dictature Russe, il dira justement : « La répression est le fait de tous les gouvernements, de tous les Etats, anarchistes nous sommes frappés, persécutés en Russie, nous le dirons partout, il faut que nous le disions partout. » **Sacco** et **Vanzetti**, anarchistes, se dresseront toujours contre l'autorité et pour la liberté, nous serons fidèles à leur mémoire en combattant les gouvernements et en défendant les persécutés.

Georges Ploca s'est excusé par téléphone, parce qu'il allait le même jour porter son témoignage au camarade Abril qui passait en conseil de guerre à Montpellier.

Avant de se séparer, l'auditoire prend l'engagement de lutter plus que jamais en faveur des prisonniers.

L'union anarchiste communiste, déclare le président, ne faillira pas à sa tâche, elle sera à la tête des mouvements et de l'agitation en faveur de Bonomini, Taullèle, Paul-Louis Vial, Lucetti, Radovitsky, etc.

Ce meeting est le premier pas vers une agitation intense.

Le lecteur du **Libertaire**, préparez-vous à être aux côtés de l'U. A. C.

SUR LA ROUTE DU FASCISME

LE RÈGNE DU FLIC

Ah ! ils peuvent tempêter contre le régime infâme que Mussolini fait peser sur l'Italie ; ils peuvent insérer dans leurs journaux les protestations des exilés italiens : si cela continue, les démocrates n'auront plus rien à envier des lauriers sanglants du **Duce**. Chaque jour amène un nouveau scandale, et pourtant nous en sommes encore à attendre une ligne de protestation de ces fougueux défenseurs de la liberté.

Le flic, Sa Majesté **Flicard I^{er}**, règne dans toute son omnipotence, accumulant déni de justice sur arbitraire, crime sur brutalité. Pour un rien, le **browning** est sorti de la gaine et... tant pis pour le passant !

Surtout, n'essayez pas de fuir ! Vous ne seriez pas le premier qui essaierait des coups de feu. Le flic a droit de vie et de mort sur vous, vous dîs-je !

On les a vus, aux jours de manifestations, au sortir des meetings, frapper sauvagement, charger à coups de matraques les enfants et les femmes, rentrer jusque dans les cafés pour taper dans le tas des consommateurs et arrêter, tels des brutes déchainées, ceux dont la physionomie leur paraissait suspecte. On les a vus tirer sur la foule (rapelons-nous le pauvre Lorne assassiné par eux en 1920). Que craignent-ils ? Une interpellation ? N'avons-nous pas entendu le député bolcheviste Piquemal, à la suite des actes de sauvagerie commis par les flics le 23 août 1927, déclarer à la tribune de la Chambre que « le Parti Communiste ne voulait pas confondre les policiers avec leurs chefs et qu'il soutiendrait toujours les revendications du PROLETARIAT DE LA POLICE ! »

Eh bien ! la mesure n'était pas comble, Chiappe se surpassa.

A chaque réunion donnée par les groupements révolutionnaires, même aux fêtes, les policiers sont en nombre imposant. A la sortie, ils arrêtent qui bon leur semble. Si c'est un étranger, son affaire est bonne : on l'envoie au Dépôt, d'où il est extrait par deux agents de la Sûreté qui le reconduisent à la frontière en vertu d'un arrêté d'expulsion administrative. Si c'est un Français et que l'on trouve sur lui des imprimes subversifs, il n'y coupe pas d'un bon passage à tabac. C'est assez ! Il faut que le scandale cesse ! Il faut que tous les camarades s'apprentent à réagir violemment, et le plus tôt possible.

Car qu'on ne s'y trompe pas, ces opérations de basse police sont tout autre chose que des mesures de répression. Sous le couvert de la police légale, c'est le fascisme qui s'installe petit à petit en France.

Encore quelques opérations de ce genre et que le public continue de demeurer indifférent à ces perpétuelles violations du droit individuel — point ne sera besoin de coup d'Etat. Chiappe aura réalisé le fascisme sans coup férir. Et, un beau matin, nous nous réveillerons en pleine dictature policière. Nous n'aurons plus qu'à prendre le chemin de l'exil si nous voulons éviter celui des gêles.

Avant qu'il ne soit trop tard, avant que la dictature du flicard soit un fait accompli, compagnons anarchistes, serrons-nous les coudes. Groupons-nous sérieusement pour pouvoir opposer un solide front de résistance aux aspirants dictateurs.

Formons une U.A.C.R. forte et puissante pour défendre notre liberté plus que jamais menacée, pour opposer une barrière compacte aux visées dictatoriales des trublions en mal d'autorité.

Amplifions sans arrêt notre mouvement de propagande révolutionnaire et antiautoritaire qui déclenchera le mouvement d'émancipation de la classe ouvrière.

Contre la dictature policière qui s'installe, contre toutes les dictatures, anarchistes-communistes, unissons-nous !

LOUIS LOREAL.

Retenez bien ceci :

A nos lecteurs : Nous nous occupons actuellement de redresser la situation financière de notre journal. Pour cette raison « LE LIBERTAIRE » ne pourra paraître la semaine prochaine. Il sera en vente chez les dépositaires la semaine suivante à partir du jeudi 13 septembre, à Paris, et du 14 en province.

Amis, soutenez la propagande anarchiste en envoyant votre souscription régulière « pour que vive LE LIBERTAIRE » à N. Faucier, chèque postal : Paris 1165-55, 72, rue des Prairies (20^e).

LIRE EN QUATRIÈME PAGE

en tête de la rubrique de l'Union Anarchiste, le compte rendu de la première réunion de la nouvelle Commission administrative.

LE CONGRÈS D'UNITÉ ANARCHISTE-COMMUNISTE

COMPTE RENDU DES DÉBATS

PREMIÈRE JOURNÉE

Le Congrès s'est ouvert le dimanche 12 août, à 14 heures, à Amiens, dans la salle de la Coopérative l'Union.

Les groupes suivants sont représentés : Paris 15^e art., 19^e et 20^e, Saint-Denis, Montreuil, Choisy-le-Roi, Bobigny, Bezons, Livry-Gargan, Franconville, Orléans, Saint-Henri, Brest, Fédération du Nord : Lille, Croix, Tourcoing, Seclin, Marcq-en-Barœul, Lens, Forest-sur-Marque, Wasquehal, Wattrelos, (Amis de Germinal) ; Saint-Etienne, Trézéze, Angers, Amiens, Rouen ; Fédération des groupes anarchistes de langue espagnole en France ; et, à titre personnel : Odéon, Peyroux.

La présence est donnée à G. Bastien, qui prononce une courte allocution :

« J'espérais, dit-il, que le Congrès serait une grande manifestation d'union libertaire ; il est regrettable qu'il n'ait pas été mieux préparé, mais notre bonne volonté suppléera au nombre relativement peu élevé des congressistes. Le mouvement est faible. Tous, nous avons fait des gaffes.

Depuis neuf ans, le mouvement anarchiste se débat entre les partisans de l'organisation et ses adversaires. J'ai visité diverses contrées de la France et j'ai pu constater que beaucoup de ceux qui se disent anarchistes sont victimes d'un individualisme outrancier et étroit qui empêche toute organisation. On se borne généralement à la critique. Il faut que le mouvement anarchiste s'oriente vers les réalisations, sorte de l'individualisme exacerbé pour devenir un mouvement positif et réaliste, ayant une base populaire. »

Le nom de la Fédération espagnole, le camarade Ocanà lit la déclaration suivante :

« Le Congrès national de notre fédération qui a eu lieu à Lyon, le 19 et 20 février 1927, a décidé d'adresser un appel à la concorde et à l'unité, à toutes les fractions anarchistes en France, susceptibles de s'unir dans les aspects généraux et fondamentaux de notre idéologie. »

« Ce courant d'unité et d'harmonie, on le voit, prend chaque jour un état plus progressif auquel nous devons mettre à contribution tous nos efforts. »

« Le même Congrès demande aux camarades français de contribuer à la formation d'une internationale anarchiste. »

« Notre fédération vous demande surtout que vous nous exposez et que vous interveniez pour déterminer d'une façon catégorique, pour le point de vue de tous, la position exacte que doivent avoir dans la Librairie Internationale, les organisations des camarades des différents pays qui ont contribué à sa formation. »

Even lit la correspondance des groupements qui n'ont pu se faire représenter directement au congrès, par suite d'empêchements matériels et d'organisations de l'extérieur qui adressent leur salut au congrès d'unité.

Lettres de Toulouse, Fédération du Pas-de-Calais, Lyon, Auros (Gironde), Dugne (Thiers), etc. ; lettres des camarades de Braud (Suède) de la première section anarchiste italienne, des camarades espagnols, de Rebelle (Belgique).

Les camarades nous excuseront de ne pouvoir publier intégralement toutes ces lettres, toutes animées du désir de voir surgir en France un mouvement anarchiste-communiste, uni et puissant.

La discussion sur l'ordre du jour

1^o Possibilités d'unité du mouvement anarchiste-communiste.

Un délégué aurait voulu que toutes les tendances aient été réunies à ce congrès. Mualdès dit qu'il n'est pas question de tendances, nous sommes ici pour réaliser l'unité anarchiste-communiste, pour s'entendre, entre anarchistes-communistes, sur des modalités d'organisation.

Boucher. — Des partées énormes ont été commises, mais il est inutile de revenir sur le passé. Il y a un manifeste d'Orléans dont se réclament ceux qui, hier, étaient qualifiés de « majoritaires » et de « minoritaires ». Est-il possible de réaliser l'unité sur cette base ?

Tréguer (Brest), avait une motion de son groupe à lire au congrès, mais les policiers lui ont enlevé lors de son passage à la Librairie Internationale. Il est d'avis de supprimer les statuts s'ils empêchent l'unité.

Even demande que l'on discute sur le manifeste d'Orléans comme sur les statuts.

R.-Colin (Orléans), est complètement d'accord sur tous les points avec le manifeste d'Orléans.

Boucher suggère qu'il serait peut-être nécessaire de modifier ce manifeste, tout au moins la partie qui a trait à la composition de l'U. A. C.

Zambo (Montreuil), lit une déclaration de son groupe qui conclut : « Pour nous, le manifeste d'Orléans est largement explicite et peut servir de guide à tous les anarchistes dans leur conduite personnelle et organique, et nous souhaitons que chacun s'inspire de son esprit. »

Fauder lit une motion du groupe de Livry-Gargan, reconnaissant « la nécessité de mener une propagande anarchiste révolutionnaire intense et de se grouper par affinité idéologique ».

Girardin lit une résolution du groupe d'Angers, rejetant tous statuts rigides et décisions à caractère autoritaire.

Even donne connaissance du point de vue général du groupe de Rouen.

Peyroux reconnaît la nécessité de faire l'unité. Le *Libertaire* paraît irrégulier.

COMPOSITION

L'Union Anarchiste-Communiste adresse un pressant appel à tous ceux qui se réclament de l'esprit anarchiste, et après avoir lu le manifeste ci-dessus, donnent à celui-ci leur adhésion pleine et entière.

Elle demande à tous d'effacer de leur cœur et de leur esprit tout souvenir de ce qui a pu les diviser. Les adhérents de l'Union Anarchiste Communiste ont déjà accompli ce devoir de rapprochement et de réconciliation — et ils espèrent que ceux qui, pour diverses raisons de convenance personnelle ou de doctrine, se sont éloignés de l'U.A.C. y reprendront leur poste de combat.

À l'heure actuelle, où de graves événements se préparent, il est plus que jamais nécessaire que tous les éléments anarchistes communistes se rapprochent et se concertent pour former un front de bataille unique.

Cet appel s'adresse en outre à tous les travailleurs (anarchistes qui s'ignorent).

Il n'est pas possible que la malaisance et l'impuissance des partis politiques leur échappent plus longtemps. Il n'est pas possible, non plus, qu'ils restent étrangers à la lutte qui s'engage entre les principes d'autorité et de liberté dont leur avenir (de bien-être ou de malheur, de liberté ou d'asservissement) est l'enjeu.

L'adhésion donnée à l'Union Anarchiste Communiste constitue une sorte d'engagement moral.

L'exemple étant la meilleure des propagandes, les membres de l'U. A. C. devront autant que possible concilier leurs actes avec les principes ci-dessus.

SUITE DE LA DISCUSSION

On aborde ensuite le deuxième point de l'ordre du jour :

Les méthodes d'organisation

Bridoux (ami de Germinal) : « L'organisation repose sur les fédérations. Le groupe non adhérent à la Fédération, mais qui adhère à l'U. A. C., ne doit pas entraîner la propagande de la fédération. »

Mualdès propose la suppression des statuts : « Il faut néanmoins se mettre d'accord sur une base d'organisation dans une résolution aussi large que possible et susceptible de rallier tous les anarchistes-communautaires. »

A la suite d'un échange de vues entre Bridoux, Girardin, Peyroux, Engelhaert, Faucher, etc., on décide de mettre en lecture les statuts et de discuter sur chaque article.

La discussion est renvoyée au lendemain.

DEUXIÈME JOURNÉE

Les méthodes d'organisation

Bastien donne lecture des statuts adoptés au dernier congrès.

Le congrès décide de nommer une commission qui sera chargée de rédiger une résolution sur l'organisation. Les camarades Boucher, Peyroux, Bastien et Mualdès sont désignés.

Après discussion, la résolution suivante est adoptée à l'unanimité.

Résolution sur l'organisation

Les délégués du Congrès d'Amiens, du 12 au 15 août 1928 après avoir examiné les conditions pour réaliser l'unité du mouvement anarchiste-communiste, se déclarent partisans de tout tenter pour ramener au sein de l'Union anarchiste-communiste tous les éléments qui acceptent la base doctrinale du manifeste d'Orléans.

Pour que notre mouvement anarchiste-communiste devienne puissant, et prenne la place qui devrait lui revenir dans le mouvement social, il est nécessaire que tous ceux qui se réclament des idées anarchistes-communistes révolutionnaires coordonnent leurs efforts et leur activité dans une organisation unique.

Un but commun, l'instauration d'une Société communiste-libertaire, étant à la base de notre organisation, le Congrès estime que, tout en laissant à chacun une liberté complète, l'organisation de notre mouvement, sur une base pratique est une nécessité inévitables, si nous voulons ouvrir d'une manière efficace pour la réalisation de notre idéal et faire face aux puissances d'autorité et de réaction qui se font de jour en jour plus agressives.

L'Union Anarchiste-Communiste-Révolutionnaire rassemblera tous les groupes, les fédérations régionales et les individualités isolées qui reconnaissent la nécessité de constituer un mouvement anarchiste-communiste-révolutionnaire organique.

L'U. A. C. R. est à base fédérale.

Dans chaque localité, où militent plusieurs camarades anarchistes, il est indispensable qu'ils s'unissent pour former un groupe local.

L'U. A. C. R. est l'ensemble de ces fédérations et de ces groupements, là où une fédération n'existe pas, et en attendant qu'elle se constitue.

Le Congrès recommande aux individualités isolées d'adhérer directement à l'U. A. C. R. et de faire tous les efforts pour constituer un groupe local.

Pour que l'U. A. C. R. puisse disposer de ressources régulières et assurer la vie des œuvres de propagande, journal, librairie, etc. qu'elle assume, les adhérents à l'U. A. C. R. s'engagent à verser annuellement une cotisation minimum de dix francs. Des cartes d'adhérents seront à la disposition des groupes qui en désireront.

Les groupes enverront à l'U. A. C. R. une cotisation mensuelle, au prorata de leurs moyens matériels.

Chaque année, un Congrès de l'U. A. C. R. réunira les groupes ayant participé à l'activité de l'organisation et ayant soutenu sa propagande.

Les Congrès détermineront la ligne de conduite, les modalités de la propagande, les moyens de développer notre mouvement.

Le Congrès désignera une Commission d'administration chargée de gérer les œuvres de l'U. A. C. R., d'appliquer dans la pratique et dans les détails, les décisions prises par le Congrès et de mener selon les suggestions des groupes, toute l'action et la propagande nécessaires par les circonstances.

Dans les cas importants, la commission administrative consultera, par referendum, les groupes et fédérations adhérentes.

La Commission administrative nommera deux secrétaires et un trésorier, pour former le Bureau de l'U. A. C. R. Elle siégera également les autres délégués chargés d'administrer les œuvres de l'U. A. C. R. ; les délégués à la propagande, etc. Elle est chargée de contrôler leur administration. Ces nominations seront soumises à l'approbation du Congrès réuni.

Pendant l'intervalle des Congrès, si un changement est nécessaire, avis sera demandé aux fédérations et groupes adhérents.

Le cas où les différends d'ordre tactique surgiroient, la plus grande liberté de discussion et de critique est assurée aux individualités, groupes et fédérations adhérents. Mais pour faire cesser la confusion qui existe dans le public sur notre mouvement, le Congrès invite les camarades à ne pas donner prise, par des critiques portées au dehors, à la malveillance des ennemis de l'organisation. Les réunions de groupes, les Congrès régionaux et le Congrès national sont tout désignés pour discuter et aplatisser ces différends.

Le Congrès estime que la résolution ci-dessus, adoptée dans un désir profond d'unité, est de nature à rallier au sein de l'U. A. C. R., tous ceux qui veulent œuvrer pour l'édification pour la réalisation de notre idéal ; il est convaincu que tous les camarades rallieront notre organisation.

La vie de l'U. A. C. R.

(Rapports moral et financier)

Even dit que depuis le dernier congrès l'U.A.C.R., n'a pas déployé une grande activité. La campagne antiparlementaire n'a pas eu toute l'amplitude désirée. L'argent a fait défaut. De plus, les démissions successives des membres de la Commission administrative, la plupart pour des raisons personnelles, ont créé un malaise. Le manque de liaison, de renseignements de la part des camarades de province, ont empêché des campagnes de se produire.

Bastien estime que tant au *Libertaire* qu'à l'U. A. C. on a fait une place trop grande à la défense des emprisonnés, au détriment de la propagande générale. Certes, la défense des emprisonnés est utile mais il y a aussi la propagande de nos idées, celle-ci a été négligée. Il semble au public que nous sommes seulement des défenseurs des opprimés. Il y a une proportion à menager.

Peyroux voit dans la violence actuelle de la répression, la nécessité de ne pas la perdre de vue. Il reproche au *Libertaire* de ne pas avoir soutenu, comme il le fallait les organisations syndicalistes révolutionnaires.

Bastien répond à Peyroux : « En 1921, il était possible de fonder un syndicalisme à tendance libertaire. On doit entrer dans le mouvement ouvrier quel qu'il soit. Nous sommes en dehors du mouvement social, du mouvement populaire et c'est là la grande cause de notre faiblesse. »

Acano montre la nécessité de reconstruire le Comité de Défense anarchiste international en raison de la recrudescence de la répression. En quinze jours, 25 camarades étrangers ont été expulsés de France sans motifs.

Girardin donne lecture du rapport financier de l'U. A. C. R. Il indique que 34 groupes seulement ont versé des cotisations. Les recettes depuis le Congrès de Paris s'élèvent à 4.136 francs et les dépenses à 4.269 fr. 80, soit un déficit de 84 fr. 30.

Mualdès donne connaissance d'une lettre du Comité d'action de La Ligue des Réfractaires qui demande l'insertion de ses communiqués dans le *Libertaire*. Mualdès signale que les communiqués de la L. des R. ont toujours été publiés.

La librairie internationale

Sur la demande du camarade espagnol, on passe de suite à la discussion sur la Librairie.

Even lit une lettre de Férandel, demandant que le congrès envisage sérieusement sa succession et signalant la dissolution projetée du groupe des éditions internationales.

Even lit ensuite une lettre de Nadaud, au nom des Editions internationales qui dit très brièvement que l'Œuvre des Editions internationales a décidé pour différentes raisons, de reprendre son autonomie.

Girardin, au nom des membres du Comité d'administration de la Librairie, apparaissant à l'U. A. C. dit que le bilan de la Librairie n'a pu être établi : « Bien qu'ils soient été convoqués à plusieurs reprises pour procéder à l'inventaire, les membres des Editions Internationales ne se sont pas présentés. L'association des Librairies n'a donc aucun des résultats escomptés. »

Les clauses du contrat n'ont pas été respectées. Le *Libertaire* n'a rien reçu du pourcentage prévu. La Librairie est d'ailleurs en déclin constant. Devant ces faits, les délégués de l'U. A. C. au Conseil d'administration, demandent la nomination par le Congrès, d'une commission composée de 4 à 5 membres qui sera chargée de se mettre en rapport direct avec les organismes ou individualités qui forment l'œuvre des Editions internationales ; qu'il soit fait un inventaire et un bilan de la Librairie. »

Après une longue discussion à laquelle prennent part entre autres, Bastien, Girardin, Peyroux, Even, Boucher et le camarade de la Fédération espagnole le congrès adopte la résolution suivante :

Le Congrès, après examen de la lettre envoyée par Nadaud, au nom de l'Œuvre des Editions internationales, tendant à la dissolution de l'Association, après lecture d'une demande d'éclaircissements de la Fédération des groupes de langue espagnole en France, décide qu'une commission composée de quatre membres sera désignée par la Commission administrative pour examiner attentivement la situation de la librairie, de mettre en relations avec les membres des Editions internationales et prendre toutes mesures utiles pour résoudre cette question au mieux des intérêts de la propagande.

Les Comités de Défense et d'Entr'aide

Boucher montre la nécessité qu'il y a à reformer le comité international de Défense anarchiste. Au congrès de Paris, il avait été décidé que l'U. A. C. aurait son propre Comité au cas où les membres de l'U. A. C. qui appartiennent au C. I. D. A. ne réussissaient pas à faire adhérer ce dernier à l'U. A. C. Aujourd'hui, devant la situation particulièrement menaçante pour la sécurité de nos camarades étrangers.

Questions diverses

gers, et étant donné l'impossibilité absolue d'agir publiquement dans laquelle se trouvent ces derniers, il est nécessaire que l'U. A. C. prenne l'initiative de reconstruire un C. I. D. A. dans lequel chaque groupe étranger et l'U. A. C. seraient représentés.

Ocana dit que la Fédération espagnole, sollicitée dernièrement pour participer à la reconstitution du C. I. D. A. avait ajourné sa réponse jusqu'à la tenue du Congrès de l'U. A. C. R. La répression s'empilant journalement, un C. I. D. A. est indispensable et l'U. A. C. R. doit y être représentée.

Après une discussion à laquelle la plupart des délégués prennent part, il est décidé que la Commission administrative désignera deux délégués pour participer à la constitution d'un C. I. D. A. composé de représentants de tous les groupements de langues étrangères en France. Elle désignera également deux délégués pour représenter l'U. A. C. R. au Comité d'Entraide.

Obligé de quitter le Congrès, le camarade F. Acano, de la Fédération espagnole, prononce l'allocution suivante :

Camarades,

Je regrette l'absence, à ce Congrès, des militantes de l'U. A. C. Mais, de toutes façons, je me félicite entièrement, du résultat obtenu et de la concorde harmonieuse qui présida aux débats en vue de chercher l'unité, de laquelle le monde anarchiste attend le regroupement du mouvement français.

L'acceptation intégrale du manifeste d'Orléans et l'adoption d'une motion d'organisation qui vient réformer les statuts adoptés par le Congrès de Paris montre l'esprit de conciliation des délégués à ce Congrès.

Nous voudrions que cette franche évolution vers de plus larges horizons idéologiques va faire entrer l'U. A. C. dans une période d'activité nouvelle qui sera le prélude de la formation de l'Union anarchiste internationale.

TROISIÈME JOURNÉE

"Le Libertaire"

Faucier donne connaissance du compte rendu financier du "Libertaire", dont voici le résumé.

En novembre 1927, au Congrès de Paris, la dette du journal se montait à 24.807 francs 60, elle se monte aujourd'hui à 13.742 fr. 75.

Durant les huit derniers mois, les exigences de l'imprimeur d'une part, le mauvais fonctionnement du service de distribution par la maison Hachette d'autre part, nous ont causé un préjudice tel que sept numéros n'ont pu paraître. Il est donc nécessaire de faire un sérieux effort pour remédier à cette situation, particulièrement difficile. Faucier termine en demandant des groupes une aide efficace et régulière.

Trégarz donne connaissance d'une lettre du groupe de Trézéz qui, demande que l'Amicale dans "Le Libertaire" à toute question de personnalité et propose le lancement d'une grande tombola dont le tirage pourrait avoir lieu dans 5 ou 6 mois, pour remédier à sa mauvaise situation financière.

Meurant estime qu'on a eu tort de reprendre la discussion sur les questions de tendances. Cela nuit à la diffusion du journal l'ouvrier qui le lit en conserve une mauvaise impression. "Le Libertaire" doit être essentiellement combattif et populaire. La vie du journal est plus une question morale que financière.

Peyroux croit au contraire que pour rendre le journal intéressant, il faut prendre part à la lutte de chaque jour, il ne faut pas craindre certaines discussions, au besoin quelques critiques.

Girardin, Faucier, Zambo sont partisans de la suppression de la Tribune d'avant congrès.

Meurant ajoute qu'on a eu tort de reprendre la discussion, l'ouvrier ne lit pas cela.

Peyroux dit que ce qui convient à une région n'en satisfait pas une autre. Il faut de l'éducation.

Maudès lit une lettre du camarade Stephen Mac Say qui demande l'insertion dans "Germinal" et "Le Libertaire" des communiqués de l'Encyclopédie anarchiste. Il est partisan de cette insertion et de la présentation dans la chronique des livres de chaque fascicule. Il ajoute que l'U. A. C. R. a pris position au sujet de l'Encyclopédie, c'est sur les dires de camarades de l'Œuvre des Editions internationales.

Girardin ne voudrait pas que l'on insère les appels fin-anciers.

Après discussion on décide d'insérer les communiqués de l'Encyclopédie et les sommaires et compte rendus de ses fascicules.

Toucher et Maudès montrent les difficultés nombreuses qui ont entravé la bonne marche de la rédaction.

Certains éléments qui auraient pu être d'une grande utilité ont cessé leur collaboration.

"Le Libertaire" n'est pas assez riche pour avoir un secrétaire de rédaction appartenant, il faudra constituer un Comité de camarades qui se chargeront de la rédaction en dehors de leurs heures de travail comme cela s'est fait d'ailleurs depuis le dernier Congrès.

Bastien donne connaissance d'une proposition du groupe de Saint-Etienne demandant la création d'une Tribune libre pendant toute l'année et non quelques mois avant le Congrès.

Maudès propose la création d'une Tribune de libre discussion doctrinale.

Après discussion, la résolution suivante est adoptée à l'unanimité.

Le Congrès décide la tenue dans le Libertaire, d'une Tribune de libre discussion où les différents points de vue de l'anarchisme révolutionnaire pourront se faire jour. On évitera, bien entendu, toutes polémiques personnelles. Il ne faut pas, toutefois que cette rubrique prenne une place trop grande, susceptible de nuire à l'actualité et à la propagande populaire.

La loi Loucheur et la crise de logement

Girardin croit que le Congrès a à se prononcer sur le cas de Chazoff qui a refusé de venir s'expliquer à la C. A. et devant la Fédération parisienne.

Meurant demande à quel groupe adhère Chazoff, il n'appartient plus à l'U. A. C. R. c'est la seule chose qu'il peut être utile de faire connaître aux lecteurs du "Libertaire".

Après discussion, le Congrès refuse de se prononcer et renvoie la question devant la Fédération parisienne.

LES CONGRÈS REGIONAUX

Bastien propose que, avant chaque Congrès national soient organisés des Congrès régionaux où assisteraient des délégués de l'U. A. C. R.

Meurant appuie la proposition de Bastien. Il serait possible dans le Nord d'avoir aussi des délégués de Belgique et de Hollande.

Après discussion la résolution suivante est adoptée :

"Le Congrès demande que chaque Congrès national soit précédé de Congrès régionaux dans lesquels sera mis en discussion l'ordre du jour du Congrès national.

Cela permettrait aux groupes qui ne pourraient se rendre au Congrès national de prendre des mesures pour se faire représenter par des délégués de leur région.

Les correspondants des régions à la C. A. de l'U. A. C. R. assisteront au Congrès de leur région".

LE PROCHAIN CONGRÈS

Trégarz demande qu'on choisisse une ville du Centre comme lieu du prochain Congrès et que les délégués soient mandatés régulièrement par leur groupe.

Peyroux dit qu'Amiens a été mal choisi. Son éloignement est la raison du nombre peu élevé des délégués.

Faucier montre les avantages qu'il y a pour tenir le Congrès à Paris.

Maudès ne pense pas que l'on puisse fixer le lieu du prochain Congrès, la situation de l'U. A. C. R. peut se modifier, il demande qu'un référendum soit envoyé aux groupes par la C. A.

Le point de vue est adopté, un référendum sera expédié aux groupes quatre mois avant la date prévue pour le Congrès par la C. A.

La Commission Administrative

La C. A. désignée par le Congrès est ainsi composée : Lécoin (du groupe de Vileneuve-Saint-Georges), Le Meillour (du groupe de Bezons), Odéon (du groupe du 13^e), Faucier et Albert (du groupe du 15^e), Boucher et Patat (du groupe de Saint-Denis), Frémont (du groupe d'Asnières), Girardin, Even, Maudès (du groupe des 19^e et 20^e), Zambo (du groupe de Montreuil).

Il est bien entendu, qu'étant donné les conditions particulières de ce Congrès, la C. A. a augmentera automatiquement des délégués des organisations qui pourraient adhérer à l'U. A. C. R. Le secrétariat de l'U. A. C. R. se mettra en rapport avec les Fédérations en ce qui concerne les correspondants.

Conclusion

Nous avons fait ce compte rendu aussi succinctement que possible en évitant les détails fastidieux.

Il permettra, du moins nous l'espérons, à bien montrer à nos amis et à ceux qui momentanément, pourraient être encore nos adversaires — il n'est question naturellement que des anarchistes-communistes — de constater le désir unanime de tous en faveur de la reconquête de la grande famille anarchiste-révolutionnaire dans une organisation souple et essentiellement fédérative.

Tous ceux qui ont un but commun : l'instauration du communisme-libertaire par une propagande incessante préparant à la révolution libertatrice, vont, nous l'espérons bien, unir enfin leurs efforts pour tirer de sa torpeur le mouvement anarchiste-révolutionnaire de ce pays.

Tous à l'œuvre,

NOS ECHOS

PAINLEVÉ IRONISTE

M. Paul-Prudent Painlevé ne veut plus être ministre de la guerre.

Non pas que sa fonction, sur le tard, lui répugne. Mais il veut qu'on en change l'étiquette.

M. Paul-Prudent se déserte qu'il cause de ce titre déplaisant des malveillants puissent insinuer que les canons, les fusils, les mitrailleuses et autres baïonnettes plus ou moins intelligentes, qu'il a lui Painlevé, sous son commandement, puissent servir ou être servis à autre chose qu'à des idylles.

M. Painlevé obtiendra satisfaction. Et, sa touchante initiative étant imitée, on verra disparaître la guerre, sinon des faits, mais des mots.

Et pourquoi, par exemple, la prochaine tuerie, et qui aura pour but essentiel d'assurer une paix encore plus durable que ce, ne sera-t-elle pas intitulée "action de propagande humanitaire" ? Cela ferait tant plaisir aux coeurs sensibles.

En attendant, M. Painlevé a bien mérité de l'Etat qu'on ne va pas manquer de lui permettre.

Et aussi la couronne de prince des ironistes.

RUMEUR COCASSE

Un "spirituel" échotier d'un journal de midi a publié un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, aussitôt notre "humoriste" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire.

Le "spirituel" a été échotier d'un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, aussitôt notre "humoriste" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire.

Le "spirituel" a été échotier d'un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, aussitôt notre "humoriste" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire.

Le "spirituel" a été échotier d'un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, aussitôt notre "humoriste" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire.

Le "spirituel" a été échotier d'un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, aussitôt notre "humoriste" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire.

Le "spirituel" a été échotier d'un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, aussitôt notre "humoriste" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire.

Le "spirituel" a été échotier d'un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, aussitôt notre "humoriste" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire.

Le "spirituel" a été échotier d'un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, aussitôt notre "humoriste" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire.

Le "spirituel" a été échotier d'un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, aussitôt notre "humoriste" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire.

Le "spirituel" a été échotier d'un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

Que l'U. A. C. R. ait fixé une cotisation de francs par an et qu'elle ait élaboré une résolution d'organisation, aussitôt notre "humoriste" établit un parallèle entre l'U. A. C. R. et l'Etat.

Qu'il ait préféré que le mouvement garde une structure tellement élastique que tous les phénomènes qui se prétendent anarchistes puissent en faire partie ; qu'il se sente prêt à participer à un mouvement ne demandant aucune garantie morale de ses composants, cela ne nous semble pas extraordinaire.

Le "spirituel" a été échotier d'un cor' mentaire du congrès d'Amiens qui vaut son pesant d'or.

LE CONSEIL L'UNION ANARCHISTE

COMPTER

PREMIÈRE JOURNÉE

Le Congrès s'est ouvert le dimanche 12 août, à 14 heures, à Amiens, dans la salle de la Coopérative l'Union.

Les groupes suivants sont représentés : Paris 1^{er} art., 1^{er} et 2^{me}, Saint-Denis, Montrouge, Choisy-le-Roi, Bobigny, Bezons, Livry-Gargan, Franconville, Orléans, Saint-Henri, Brest (Fédération du Nord : Lille, Croix, Tourcoing, Seclin, Marquette-Baureuil, Lens, Forest-sur-Marne, Wasquehal, Wambrechies, Amiens, Rouen, Saint-Étienne, Tréhazé, Angers, Amiens, Rouen ; Fédération des groupes anarchistes de langue espagnole en France ; et, à titre personnel : Odéon, Peyroux.

La présidence est donnée à G. Bastien, qui prononce une courte allocution :

« J'espérais, dit-il, que le Congrès serait une grande manifestation d'union libertaire ; il est regrettable qu'il n'ait pas été mieux préparé, mais notre bonne volonté suppléera au nombre relativement peu élevé des congressistes. Le mouvement est faible. Tous, nous avons fait des gaffes. Depuis neuf ans, le mouvement anarchiste se débat entre les partisans de l'organisation et ses adversaires. J'ai visité diverses contrées de la France et j'ai pu constater que beaucoup de ceux qui se disent anarchistes sont victimes d'un individualisme ourlancier et étroit qui empêche toute organisation. On se borne généralement à la critique. Il faut que le mouvement anarchiste s'oriente vers les réalisations, sorte de l'individualisme exacerbé pour devenir un mouvement positif et réaliste, ayant une base populaire. »

Le nom de la Fédération espagnole, le camarade Ocana lit la déclaration suivante :

« Le Congrès national de notre fédération qui a eu lieu à Lyon, le 19 et 20 février 1927, a décidé d'adresser un appel à la concorde et à l'unité, à toutes les fractions anarchistes en France, susceptibles de s'unir dans les aspects généraux et

réunion de la Commission administrative, lundi prochain, à l'heure habituelle. Que tous les délégués soient présents, car plus qu'à aucun moment leur présence est indispensable.

PARIS-BANLIEUE

C. I. Féd. Parisienne. — Réunion samedi 1^{er} septembre, à 20 heures 30, rue des Prairies, 72. Tous les groupes doivent être représentés.

L'assemblée générale a été désignée pour la Fédération Parisienne : J. Girardin, secrétaire, 72, rue des Prairies; A. Faucier, trésorier, 72, rue des Prairies.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e : Notre groupe, par suite de la fusion avec la 15^e s'appellera désormais groupe anarchiste-communiste de la rive gauche.

Groupe des 10^e, 19^e, 20^e. — Tous les lecteurs du « Libertaire », d'accord avec les délégués du dernier congrès sont invités à être présents le jeudi 6 septembre, à 20 h. 30, 72, rue des

airies, pour envisager la propagande dans le secteur.

Groupe du XV^e : Attention ! Ce groupe ayant fusionné avec celui des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e, passera ses communiqués au nom du groupe anarchiste-communiste de la Rive Gauche.

Groupe anarchiste-communiste de la rive gauche : Des militants de la rive gauche (5^e, 6^e, 13^e, 14^e et banlieue limítrophe) ont décidé de fusionner pour la formation d'un groupe fort et vaste. Le groupe des adhérents renforcé par celle de la fusion est décidé à être actif. Les sympathisants, les lecteurs du « Libertaire » suivront avec intérêt les communiqués qui parviennent toujours à cette place et qui indiquent les lieux des réunions du groupe d'études sociales. Ce dernier circulera dans tous les arrondissements. Mardi prochain, réunion des mérinets, 10, rue de l'Arbalète.

Groupe régional de Saint-Denis. — Réunion vendredi 1^{er} septembre, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Groupe anarchiste régional de Villeneuve-les-Georges. — Réunion du groupe samedi 1^{er} septembre, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, via du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Exposition et discussion des travaux et décisions du congrès de l'U. A. Etude des moyens d'extension et de propagande du groupe. En raison de l'importance de cette réunion et des apports apportés par le récent congrès, nous espérons qu'aucun des anarchistes et sympathisants de la région ne manquera d'y assister.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades de Saint-Germain, Chatou, Nanterre, Houilles, Marly, Courbevoie, Argenteuil et Rueil sont priés d'assister à l'assemblée générale du groupe qui aura lieu le samedi 8 septembre, mille de l'ancienne mairie à Bezons. Ordre du jour : La campagne de meeting pour les élections et organisation de causeries. — Le coup régional. — Les camarades de Courbevoie-Puiseaux sont spécialement invités.

PROVINCE

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les mardis, 142, rue de Wazemmes. Allons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions hebdomadaires.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à M. Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe Rouennais. — Un appel est fait aux camarades anarchistes sympathisants et lecteurs du « Libertaire », pour qu'ils assistent à leurs réunions hebdomadaires.

Couvent, Rive Droite. — 58, rue Saint-Vivien, 1^{er} étage, 10 h. 11. 30.

Le groupe Gauche et Petit Quevilly. — 70 bis, avenue Jean-Jaurès (coin de la rue de la République). — Petit Quevilly, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire au camarade Henry, Maison du Peuple, à Sotteville-les-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis après-midi sur la voie publique, près du port de Pierre.

FÉDÉRATION ANARCHISTE-COMMUNISTE DU MIDI

Les Groupes de la Fédération et de la région doivent se mettre en relation avec Tricheux-Alphonse, 16, rue du Peyrou, Toulouse, et l'envoyer des fonds à Chèque Postal 204-44.

Mirande Alexandre, 33, rue des Charges.

Les camarades sympathisants et lecteurs du Librairie sont invités à assister aux réunions du groupe qui ont lieu tous les samedis chez Tricheux, 16, rue du Peyrou.

Le groupe est décidé à se mettre sérieusement à l'œuvre. Que chacun vienne donc apporter sa part d'effort.

Pour le groupe : Y. Pau.

Nota. — Vente de livres, brochures, chansons et journaux, tous les dimanches matin, place Saint-Sernin.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

UNE VIEILLE RENGAIN : L'UNITÉ

Nous sommes de ceux, et ils sont nombreux, qui pensent et continuent à croire que seule l'Unité des travailleurs peut les sauver de la triste situation dans laquelle ils se trouvent présentement.

Siation voulue et entretenue par tous les politiciens de haut et de bas étage.

Certes, nous appellen l'Unité de toutes nos forces et nous voulons que ce fut demain qu'il nous soit donné d'ouvrir une fois pour toutes, non seulement pour la rétablir, mais pour l'instaurer définitivement.

Mais malheureusement la division entre les hommes est trop profonde et elle s'accueille même chaque jour d'avantage — avec un soi-disant communisme — pour qui se présentent dans le pôle ouvrier.

Le bougre a beau mentir, il a beau rager, vénérer contre nous, notre Fédération du Bâtiment non seulement n'a pas fait faillite, et cela n'est pas encore demain.

Les syndicats autonomes renforcent leurs cadres, n'en déplaise à l'Adonis de Saint-Germain.

En tout cas, leur U. Bâtimenteuse est tellement forte que partout à Paris c'est nous qui avons l'initiative des mouvements de chantiers.

Ah ! s'il n'avait qu'eux, quelle pagaille, ça serait du mal, sans compter que les résultats seraient réduits à néant, comme partout où ils se sont installés.

Si la Main-Moscovite avait laissé au syndicalisme sa liberté d'action, nous aurions une C.G.T. puissante, au lieu de cela les souloys de Moscou continuent leurs honteux chantages contre ceux de leurs adversaires de tendance.

Ils empêchent les copains de se réunir librement et de choisir non moins librement leur orientation.

Ils ont allumé la guerre civile, guerre criminelle parce que fraticide, contre tous ceux qui ne pensent pas comme eux ; ils continuent à exercer leurs hommes à tout faire contre tout ce qui est humain ou indépendant, s'efforçant de créer ainsi un état dans un autre Etat.

Avertissons donc encore nos camarades contre leurs incessantes menaces de diviser encore plus profondément les ouvriers.

Ce ne sont pas eux qui apporteront la paix, nous le répétons bien haut ; avec ces gens-là, ce sera toujours la guerre jusqu'au jour où nos camarades sauront se ressaisir et faire comme leurs copains ont fait au Havre.

Ah ! il serait beau leur gouvernement ouvrier et payant. Quel doux régime nous ferait-il pas supporter ! L'Unité, non, l'Urnité...

Si la C.G.T. ne fait rien de rien, si elle ne fait qu'encourager au silence et à la passivité, par contre la filiale du P. C. se montre entrepreneur : elle est partout à la fois, mais jusqu'à présent et à preuve du contraire, aucun des mouvements qu'elle a menés n'a été solutionné avec une conclusion favorable pour les ouvriers.

Féroces, farceurs et démagogues, voilà ce qu'ils sont. Non, les ouvriers, surtout ceux du bâtiment, ne doivent plus perdre leur temps à suivre ou à écouter ces trublions ; les syndicats

ces stupéfiés, aussi visqueux qu'il est laid, à essayer le coup des syndicats dits unitaires.

Ce grand homme de rien et de tout, étais sa bête dans une colonne et demie de la Pravda du 22 avril dernier.

Il insiste, il éjecte sa bave de crapaud contre ceux qui se sont mis à cœur de conserver un syndicalisme sain et exempt d'accointances politiques.

Ce pauvre insensé s'oublie jusqu'à prétendre que notre vieille Fédération a fait faillite...

Parce que quelques-uns de ses acolytes se sont fait caresser le bas du dos par les croquenots des autonomes havrais, voilà le gamin qui crée à l'assassin.

Tout comme si le 11 janvier 1924 et, cette année, à Lyon, les fanatiques de sa tribu rouge avaient hésité à se servir de revolvers contre leurs adversaires de l'Indice. L'individu oublie que ce sang-là ne s'efface jamais.

Le bougre a beau mentir, il a beau rager, vénérer contre nous, notre Fédération du Bâtiment non seulement n'a pas fait faillite, et cela n'est pas encore demain.

Les syndicats autonomes renforcent leurs cadres, n'en déplaise à l'Adonis de Saint-Germain.

En tout cas, leur U. Bâtimenteuse est tellement forte que partout à Paris c'est nous qui avons l'initiative des mouvements de chantiers.

Ah ! s'il n'avait qu'eux, quelle pagaille, ça serait du mal, sans compter que les résultats seraient réduits à néant, comme partout où ils se sont installés.

Si la Main-Moscovite avait laissé au syndicalisme sa liberté d'action, nous aurions une C.G.T. puissante, au lieu de cela les souloys de Moscou continuent leurs honteux chantages contre ceux de leurs adversaires de tendance.

Ils empêchent les copains de se réunir librement et de choisir non moins librement leur orientation.

Ils ont allumé la guerre civile, guerre criminelle parce que fraticide, contre tous ceux qui ne pensent pas comme eux ; ils continuent à exercer leurs hommes à tout faire contre tout ce qui est humain ou indépendant, s'efforçant de créer ainsi un état dans un autre Etat.

Avertissons donc encore nos camarades contre leurs incessantes menaces de diviser encore plus profondément les ouvriers.

Ce ne sont pas eux qui apporteront la paix, nous le répétons bien haut ; avec ces gens-là, ce sera toujours la guerre jusqu'au jour où nos camarades sauront se ressaisir et faire comme leurs copains ont fait au Havre.

Ah ! il serait beau leur gouvernement ouvrier et payant. Quel doux régime nous ferait-il pas supporter ! L'Unité, non, l'Urnité...

Si la C.G.T. ne fait rien de rien, si elle ne fait qu'encourager au silence et à la passivité, par contre la filiale du P. C. se montre entrepreneur : elle est partout à la fois, mais jusqu'à présent et à preuve du contraire, aucun des mouvements qu'elle a menés n'a été solutionné avec une conclusion favorable pour les ouvriers.

Féroces, farceurs et démagogues, voilà ce qu'ils sont. Non, les ouvriers, surtout ceux du bâtiment, ne doivent plus perdre leur temps à suivre ou à écouter ces trublions ; les syndicats

listes ne sont pas à leur place chez eux. Que tous nous reviennent, qu'ils rejoignent leurs S. U. B. ou leurs syndicats autonomes à ce moment-là il sera peut-être possible de recasser du problème de l'Unité.

La 4^e Région Fédérale.

DANS LE S. U. B.

Réunion du Conseil général du S. U. B., le jeudi 6 septembre, à 18 heures, salle de la Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Réunion de la Commission de Contrôle le mardi 4 septembre, à 18 heures, au siège.

Permanence du dimanche 2 septembre, Mat. 9 septembre Peingloan, 16 septembre Giraud René.

Section des Monteurs en Chauffage. — Courtois André, monteur en chauffage, ancien secrétaire adjoint du S. U. B., est invité à venir au Conseil de la Section l'un des mardis 4, 11 ou 18 septembre, pour questions très importantes.

MISE AU POINT

Le nommé Couture Lucien qui travaille au chantier de la rue d'Hauteville, est convoqué au Conseil des Cimenteries le mercredi 5 septembre, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, via du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Exposition et discussion des travaux et décisions du congrès de l'U. A. Etude des moyens d'extension et de propagande du groupe. En raison de l'importance de cette réunion et des apports apportés par le récent congrès, nous espérons que tous les anarchistes et sympathisants de la région ne manqueraient d'y assister.

Le nommé Couture Lucien qui travaille au chantier de la rue d'Hauteville, est convoqué au Conseil des Cimenteries le mercredi 5 septembre, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, via du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Exposition et discussion des travaux et décisions du congrès de l'U. A. Etude des moyens d'extension et de propagande du groupe. En raison de l'importance de cette réunion et des apports apportés par le récent congrès, nous espérons que tous les anarchistes et sympathisants de la région ne manqueraient d'y assister.

Le nommé Couture Lucien qui travaille au chantier de la rue d'Hauteville, est convoqué au Conseil des Cimenteries le mercredi 5 septembre, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, via du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Exposition et discussion des travaux et décisions du congrès de l'U. A. Etude des moyens d'extension et de propagande du groupe. En raison de l'importance de cette réunion et des apports apportés par le récent congrès, nous espérons que tous les anarchistes et sympathisants de la région ne manqueraient d'y assister.

Le nommé Couture Lucien qui travaille au chantier de la rue d'Hauteville, est convoqué au Conseil des Cimenteries le mercredi 5 septembre, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, via du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Exposition et discussion des travaux et décisions du congrès de l'U. A. Etude des moyens d'extension et de propagande du groupe. En raison de l'importance de cette réunion et des apports apportés par le récent congrès, nous espérons que tous les anarchistes et sympathisants de la région ne manqueraient d'y assister.

Le nommé Couture Lucien qui travaille au chantier de la rue d'Hauteville, est convoqué au Conseil des Cimenteries le mercredi 5 septembre, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, via du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Exposition et discussion des travaux et décisions du congrès de l'U. A. Etude des moyens d'extension et de propagande du groupe. En raison de l'importance de cette réunion et des apports apportés par le récent congrès, nous espérons que tous les anarchistes et sympathisants de la région ne manqueraient d'y assister.

Le nommé Couture Lucien qui travaille au chantier de la rue d'Hauteville, est convoqué au Conseil des Cimenteries le mercredi 5 septembre, à 20 h. 30, salle du Pont-de-Fer, via du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Exposition et discussion des travaux et décisions du congrès de l'U. A. Etude des moyens d'extension et de propagande du groupe. En raison de l'importance de cette réunion et des apports apportés par le récent congrès, nous espérons que tous les anarchistes et sympathisants de la région ne manqueraient d'y assister.

Le nommé Couture Lucien qui travaille au chantier de la rue d'Hauteville, est convoqué au Conseil des Cimenteries le mercredi 5 septembre, à 20 h. 30,